

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Carlo HEMMERLING

Hommage à Louis Broquet :
Louis Broquet et les chanteurs de
Romandie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 47-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Louis Broquet et les chanteurs de Romandie

Dans nos cantons romands, au cours de ces trente dernières années, il ne s'est pas célébré une fête de chant sans que le nom de Broquet ne figure, soit au programme des concerts, soit dans la liste des chœurs de concours.

L'établissement de ces programmes de concours est un véritable casse-tête pour les commissions de musique. Rares sont les compositeurs qui acceptent de se plier à certaines exigences, dont la plus délicate consiste à doser les difficultés de l'écriture selon la " division " à laquelle un chœur est destiné.

Avait-on besoin d'un morceau pour la 2^e division mixte ? d'un autre pour la 4^e hommes ? — Un nom s'imposait : celui de Broquet (on disait : Broquet, comme on disait : Dalcroze, Suter, Lavater, Doret). On écrivait, on attendait 48 heures à peine, et Broquet répondait qu'il n'avait rien d'intéressant, que les idées ne venaient pas ; tout au plus osait-il envoyer quelques petites choses sans valeur, dont il n'était pas du tout content. On savait ce que cela voulait dire.

Jamais il ne parlait de ses œuvres qu'avec cette immense humilité, — une humilité qui allait même jusqu'au mépris, — mais ces petites choses sans valeur étaient autant de petits chefs-d'œuvre dans leur genre ; c'était L'âme du vin, Les moissonneurs, Beau chevalier, Là-haut, Hymne à la Charité ... Et Broquet ajoutait de sa fine écriture, que ce chant correspondrait mieux à la " division " à laquelle il était destiné si l'on supprimait quelques mesures à telle ou telle page et si l'on modifiait quelques notes de la dernière ligne...

Parce que Broquet n'était pas seulement un musicien, il était aussi technicien. Il connaissait toutes les finesses de l'écriture chorale et connaissait magnifiquement les possibilités des chorales.

Bien peu de compositeurs de chœurs sont parvenus à cette maîtrise qui permet de rester si parfaitement original tout en se mettant à la portée des exécutants.

On savait qu'avec de la musique de Broquet les chanteurs

trouveraient joie et intérêt dans le travail et l'on savait aussi que les auditeurs les plus exigeants y trouveraient leur compte.

Mais qu'il était difficile de lui faire un compliment, à ce grand modeste ! Je me souviens m'être précipité à sa rencontre pour lui dire combien j'avais trouvé grande une page que je venais d'entendre. Il m'a regardé avec une expression qui lui était particulière (une sorte de sourire affligé) et je crois bien qu'il m'a dit : « — Ça va ! garde ta belle phrase pour une chose qui la mérite mieux ! »

S'il se jugeait lui-même avec sévérité, il jugeait les autres avec infiniment de bienveillance. Que ce soit dans un jury de concours, dans un collège d'experts, à des examens de Conservatoire, Broquet relevait toujours en premier lieu ce qu'il trouvait de bon dans une exécution ; après quoi seulement il faisait quelques réserves, avec pertinence certes, mais si gentiment, avec un tel souci d'équité ! Il craignait par-dessus tout de faire de la peine à quelqu'un. S'il lui arrivait de devoir éliminer un candidat, il était plus chagriné que l'élève lui-même. L'élaboration d'un rapport d'expertise lui imposait des journées de réflexion. Jamais ses remarques ne pouvaient blesser ; elles étaient pleines de riches indications et d'encouragements.

Les chanteurs de Romandie ont perdu un conseiller de valeur, un juge dont l'opinion ne se discutait pas ; ils ont perdu avant tout un ami qui était un des plus généreux pourvoyeurs de leur nourriture musicale — nourriture saine, riche, délicatement assaisonnée, dont ils ne se rassasieront pas.

Ces chanteurs songeront peut-être à concrétiser leur reconnaissance en faisant graver sur le marbre ou le cuivre le fin profil du chanoine ? (j'entends le rire de Broquet si on lui avait parlé d'une statue !...) Le plus beau témoignage d'estime et d'affection qu'ils pourront apporter à la mémoire de celui qui nous a quittés, c'est de garder sa musique dans leur répertoire et de la chanter comme il aurait désiré qu'on la chante, non seulement avec la voix, mais avec l'intelligence, avec le cœur, de la garder vivante, de l'entretenir comme on doit entretenir une chose très précieuse, tendant sans cesse vers cette perfection que lui-même a recherchée avec tant de persévérance et de tenace humilité.

Carlo HEMMERLING